

LES
GISEMENTS PRÉSOLUTRÉENS

DU TYPE D'AURIGNAC

Coup d'œil sur le plus ancien âge du Renne

PAR

M. l'Abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse).

Extrait du Compte Rendu

DU

XIII^e CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

SESSION DE MONACO - 1906

(Pages 323 à 350)



Monaco

IMPRIMERIE DE MONACO

1907

Bibliothèque Maison de l'Orient



134046

LES
GISEMENTS PRÉSOLUTRÉENS
DU TYPE D'AURIGNAC

Coup d'œil sur le plus ancien âge du Renne

PAR

M. l'Abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse).

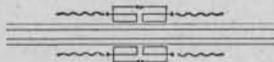
Extrait du Compte Rendu

DU

XIII^e CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

SESSION DE MONACO - 1906

(Pages 323 à 349)



Monaco

IMPRIMERIE DE MONACO

—
1907

Les gisements Présolutréens du type d'Aurignac

Coup d'œil sur le plus ancien âge du Renne

par M. l'Abbé H. BREUIL

Professeur agrégé à la Faculté des Sciences de Fribourg (Suisse)

Les gisements dont je veux parler appartiennent nettement à une période antérieure aux autres gisements de l'âge du Renne, bien qu'avec eux ils forment un seul groupe de civilisations; ils sont intermédiaires entre le moustérien ou ce qui en tient lieu dans la région (moustérien atypique des Pyrénées) et les niveaux solutréens, ou ceux qui leur sont synchroniques dans les pays où le vrai solutréen fait défaut (Pyrénées françaises et Belgique).

I. — INDICATIONS STRATIGRAPHIQUES.

La faune de ces gisements diffère souvent assez profondément des gisements solutréens et magdaléniens de la même région : dans les Pyrénées, Tarté, Aurignac, Gargas, Isturitz, Brassempouy, présentent la vieille faune avec *Rhinocéros tichorhinus*, Mammouth, Hyène, grand Ours, Cheval très abondant; c'est la même faune qu'on retrouve à Pair-non-Pair, à la Chaise, à la grotte des Cottés, aux Roches de Pouligny, à Germolles, à Châtelperon, à Arcy, à Solutré inférieur, etc., dans des pays où les autres gisements de l'âge du Renne ont une faune profondément différente, où le renne prédomine sans ou presque sans autres grands animaux disparus.

Néanmoins, ces différences, dans d'autres régions, comme la Belgique, perdent leur signification, par suite de la persistance

plus prolongée des espèces du quaternaire moyen; on ne peut nier, d'autre part, que, même dans le Sud-Ouest de la France, plusieurs des animaux que nous avons cités, et tout spécialement le Mammouth, ne se retrouvent sporadiquement jusque vers la fin de l'âge du Renne. Le dernier mot ne saurait donc être dit par la paléonthologie, mais par la stratigraphie, pour fixer l'âge relatif des assises archéologiques qui nous préoccupent. Or ces données sont parfaitement claires dans huit gisements.

A *Trou-Magrite* (Pont-à-Lesse), M. E. Dupont a trouvé deux niveaux inférieurs (Montaigle) à silex partiellement moustériens, partiellement de types nouveaux qui indiquent l'âge du Renne; les deux niveaux ossifères superposés appartenaient à son niveau de Trou-Magrite, avec pointes à soie protosolutréennes; dès les niveaux inférieurs, se rencontrent des os travaillés.

A *Goyet*, fouillé par M. Dupont, le niveau ossifère est toujours du niveau de Montaigle, comme à Trou-Magrite; le niveau moyen est celui de Trou-Magrite; le niveau supérieur est magdalénien.

A *Spy*, MM. Fraipont, Lohest, de Puydt ont rencontré trois niveaux ossifères: le niveau inférieur, à silex moustériens et os utilisé, supporte une assise moyenne du niveau de Montaigle, riche en pointes moustériennes et racloirs, en grattoirs carénés, en lames à coches latérales larges, en lames très retouchées, appointées, ou terminées en grattoirs, parfois en burins; il y avait, avec de nombreux ivoires travaillés, des poinçons en os, des pointes en os, à base fendue, du type d'Aurignac. Le niveau supérieur, correspondait à celui de Trou-Magrite, et contenait les pointes à soie et les prototypes solutréens habituels.

A *Solutré* (Saône-et-Loire), M. A. Arcelin (1) et l'abbé Ducrost

(1) A. ARCELIN. — *Les nouvelles fouilles de Solutré*. (*L'Anthropologie*, 1890). La présence de types moustériens avait frappé vivement M. A. Arcelin, ainsi que celle d'objets amygdaloïdes particuliers qu'il avait rapprochés improprement d'objets acheuléens typiques. Ces types, moins nombreux, il est vrai, se retrouvent aussi dans le niveau des foyers solutréens de l'âge du Renne. La présence, en nombre, de formes de silex nettement « glyptiques », grattoirs sur bout de lame, burins et divers types, lames appointées, lames à coches, de quelques pointes de la Gravette ne peut pas permettre de considérer le magma et les foyers de l'âge du Cheval comme du moustérien à os travaillé.

ont trouvé les foyers solutréens constamment en surface, et contenant une faune caractérisée par la prédominance du Renne. A une profondeur variable sous ces foyers, et avec une assise intercalaire stérile, se trouve, sur une immense surface, un véritable tapis d'ossements de chevaux (le magma), contenant de nombreuses lames à retouches marginales, fréquemment appointées, quelquefois terminées en grattoirs ou en burins. Audessous, se trouvent plusieurs lits de foyers, séparés par d'importantes couches d'éboulis, et où le Cheval prédomine aussi, mais se trouve associé à une faune plus variée, où l'Éléphant est commun, le grand Lion, l'Hyène, le grand Ours présents. Ces foyers, très pauvres par place en objets, plus riches d'autres fois, contiennent des lames abondantes, retouchées en lames à coches, lames appointées, grattoirs, pointes de la Gravette; on y trouve assez de formes qui rappellent le moustérien, et des types particuliers, vaguement amygdaloïdes, ainsi que des grattoirs épais rappelant le type caréné.

Sur les bords du gisement, ces foyers deviennent superficiels par suite du relèvement du sous sol; M. Arcelin a pu les voir sortir de dessous le magma qu'ils débordent. C'est là, à la périphérie, qu'ils ont été le plus riches, soit en silex, soit en os et ivoires travaillés; parmi ceux-ci, il faut signaler des bâtons de commandement, des poinçons, des lissoirs, des pendeloques, des perles, etc.

A *Brassempouy* (Landes), M. Dubalen, en 1881, fit une première fouille, où il découvrit, sous un niveau supérieur à pointes à cran et feuilles de laurier solutréennes, un niveau magdalénien à nombreux débris de Renne et de Cheval, à gravures simples et en contours découpés. Plus bas encore, il remarqua une assise à industrie de silex très massive qui lui rappela le moustérien, et à faune comprenant l'Éléphant et le Rhinocéros en abondance. En 1892, il recueillit dans cette assise inférieure les premières statuettes en ivoire et beaucoup d'autres ivoires travaillés et décorés. En 1894, les fouilles systématiques de MM. Piette et de Laporterie commencent à l'entrée de la caverne; ils trouvent une assise supérieure à pointes à cran

au-dessus, feuilles de laurier au-dessous, et plus bas, un niveau présolutréen à faune antique, poinçons d'os et d'ivoire, silex des formes moustériennes et magdaléniennes (1). En 1895, les fouilles, faites en dehors de l'auvent de la grotte, donnent, sous une couche supérieure à pointes à cran et feuilles de laurier solutréennes, trois couches présolutréennes, où se rencontrent des grandes lames de silex, beaucoup d'ivoire travaillé ou non, et la faune du Rhinocéros. En 1896, l'exploration est reprise dans la caverne; sous un niveau magdalénien à aiguilles et gravures, et faune du Renne, se trouve une assise moyenne très complexe, correspondant à plusieurs niveaux sur le devant, mais qu'on ne pouvait plus séparer, contenant la faune ancienne, des grattoirs carénés, des grandes lames de silex, des spatules et baguettes d'os, des marques de chasse; M. Piette y rapporte une feuille de laurier trouvée antérieurement. L'assise inférieure comprenait des monceaux d'ivoire, généralement très décomposé, une figurine humaine, et divers objets d'os et d'ivoire travaillés. Dans les fouilles de 1897, toute stratigraphie cesse d'être possible, et les tranches que M. Piette fait dans le dépôt ne correspondent plus à une réalité; d'ailleurs, la couche archéologique ne comprend plus la couche à statuettes, ni la couche à grandes lames; il ne s'y trouve plus que les objets correspondant aux niveaux magdaléniens et solutréens et au niveau présolutréen supérieur, le tout intimement confondu dans un argile très plastique et non stratifiée.

A *Pair-non-Pair* (Gironde), M. Daleau, au-dessus d'une couche moustérienne fort épaisse, a rencontré deux systèmes d'assises, se subdivisant à leur tour. Le groupe inférieur contient des lames très retouchées en grattoirs, lames à coches latérales larges, lames à petites coches (type de Menton), lames appointées, pointes de la Gravette, grattoirs carénés, burins busqués et autres: il y avait aussi une cyprea sculptée en ivoire, des débris

(1) La mention de silex solutréens s'y trouve (*Anthropologie* 1905, p. 138), mais la description qui en est donnée indique qu'il ne s'agit pas de silex solutréens typiques; il est dit nettement qu'il n'y a ni feuille de laurier, ni pointe à cran.

de sculptures de même matière, un poinçon à tête, d'autres formes de poinçons, des zagaies, etc. ; aucun objet solutréen. Le groupe supérieur, comprenant trois assises, contient encore la plupart des formes précédentes, et en particulier beaucoup de pointes de la Gravette; dans la plus récente, se retrouvent plusieurs pointes à pédoncule du type découvert dans le proto-solutréen de Spy (Belgique) et de La Font-Robert (Corrèze), et un gros fragment de feuille de laurier. De haut en bas, la faune comprend de nombreuses espèces éteintes; en surface seulement, plusieurs viennent à manquer, dont le Rhinocéros.

A *Arcy-sur-Cure* (Yonne), la grotte du Trilobite a donné à M. l'abbé Parat, au-dessus d'un niveau inférieur moustérien typique, quatre autres niveaux quaternaires, dont les trois plus anciens contiennent la faune de l'Ours des cavernes et de l'Hyène, et même, dans le second, du Rhinocéros (plusieurs os et une gravure sur schiste). Les deux niveaux inférieurs sont présolutréens; le plus bas a donné plusieurs grattoirs carénés, des lames à coches, des lames de Châtelperron et de la Gravette, des poinçons à tête; le second contient une vraie pointe d'Aurignac en os à base fendue, un burin à terminaison busquée, de nombreux instruments à belles retouches sur tous les bords, des lames à coches, de nombreux échantillons du type de la Gravette, des poinçons à tête, des marques de chasse, des gravures en dents de loup (comme à Pair-non-Pair), en lignes pectinées, et même les figures incisées d'un végétal sur os, d'un rhinocéros et d'un ruminant sur schiste. Au-dessus, vient un niveau solutréen primitif, à lames très retouchées, tantôt comme précédemment, tantôt à la manière solutréenne, mais généralement à retaille limitée à une partie des bords et toujours à une seule face. Le reste des objets rappelle encore très fort les couches antérieures : pointes plates en os à base non fendue, poinçon à tête, lames de silex du type de la Gravette, etc. Ce n'est que par dessus que les couches de l'âge du Renne pur apparaissent avec des aiguilles et des silex exclusivement magdaléniens.

A *La Ferrassie* (Dordogne), MM. Peyrony et Capitan, au-dessus d'une assise inférieure comprenant plusieurs niveaux

moustériens, ont trouvé un niveau de transition à pointes à retouche unilatérale du type de l'abri Audit, au-dessus duquel venaient des couches présolutréennes, avec grattoirs carénés, lames très retouchées, à coches, appointées, terminées en grattoirs, en burins busqués et autres, pointes en os aplaties, losangiques ou triangulaires, sans fente basilaire, nombreux poinçons en os, marques de chasse, quelques objets d'ivoire; cette couche comprend le grand Lion, l'Hyène et l'Ours; la couche supérieure contient, avec nombre d'os travaillés et beaucoup de petites lames à dos rabattu, des pointes à cran et en feuille de laurier solutréenne.

On voit donc que huit gisements explorés avec soin ont donné des assises contenant à la fois des os ou ivoires travaillés, des formes de silex moustériennes prolongées, des instruments dérivés du travail de la lame indubitablement caractéristiques du paléolithique supérieur, dans des conditions stratigraphiques telles qu'il n'existe aucun doute sur leur âge *présolutréen*.

II. — TYPES INDUSTRIELS (1).

Bien que tous les gisements de cette époque aient de nombreux traits communs, ils sont souvent assez différents entre eux, et ne correspondent certainement pas exactement à un seul moment, mais à une série de phases successives, qui ne sont pas encore très parfaitement mis en lumière, et dans le détail desquelles je n'ai pas aujourd'hui l'intention de pénétrer beaucoup.

(1) Il va sans dire que je n'ignore pas la présence, dès le début des gisements « glyptiques », de formes qui se rencontrent à tous les niveaux de l'âge du Renne, ou simplement dans une partie considérable de la série; si je n'en dis rien, c'est qu'ils ne peuvent servir que pour caractériser l'âge du Renne par rapport aux gisements du quaternaire ancien et à ceux des temps plus récents. — Je n'ignore pas non plus qu'il y a, même entre deux gisements aurignaciens contemporains, de grandes variations dans la fréquence d'instruments caractéristiques: v. g. les lames à coches, si nombreuses aux Cottés, à Gorge d'Enfer, sont en quantité assez restreinte aux Roches de Pouligny, presque absentes à Châtelperron, peu nombreuses et accentuées à Solutré. Les grattoirs carénés, nombreux à Tarté, absents à Gargas; nombreux à Germolles, présents à Tilly et à Solutré, et absents à Châtelperron.

Je me contenterai de noter quelques caractéristiques des outillages présolutréens, ou, comme nous nous sommes tout récemment entendus pour nommer les gisements de ce plus ancien âge du Renne, *aurignaciens*.

Les formes moustériennes y sont encore fréquentes, en

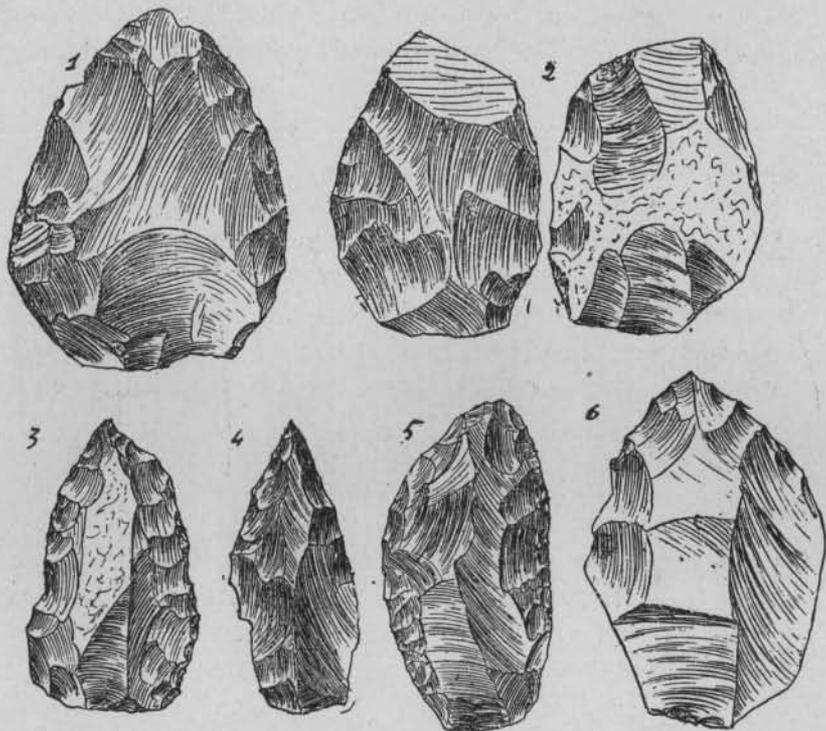


FIG. 1. — Types de silex amygdaloïdes, de pointes et racloirs de type moustérien, de divers gisements aurignaciens. (Demi-grandeur.)

1. Abri Audit, aux Eyzies. — 2. Couches anciennes de Solutré. — 3. Isturitz. — 4, 5. Les Cottés. — 6. Couches anciennes de Solutré.

proportions très variables d'ailleurs : nombreuses, par exemple, à Solutré, à Isturitz, à Gargas, à l'abri Audit, à Germolles, à Châtelperron, elles sont moins abondantes dans les autres gisements présolutréens (fig. 1, n^{os} 3, 4, 5 et 6), sauf en Belgique où elles prédominent au contraire.

Des formes amygdaloïdes, peu caractéristiques à mon avis (fig. 1, n° 2), ont été depuis longtemps signalées à Solutré dans les foyers anciens et le magma à Chevaux; M. Bourlon a recueilli en place au Moustier un « paquet » de dix coups de poing acheuléens bien typiques dans une assise supérieure, qui passe au présolutréen. Un certain nombre, non moins frais, et bien en place, proviennent de l'abri Audit, aux Eyzies (fig. 2, n° 1), où, avec quelques rares types de l'âge du Renne, l'instrument prédominant

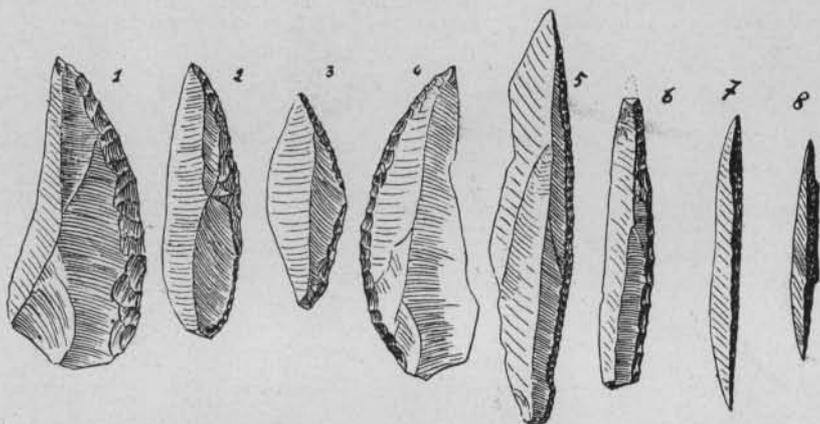


FIG. 2. — Lames aurignaciennes à retouche unilatérale. (Demi-grandeur).

1. Le Moustier, couche supérieure de transition, coll. Bourlon [type de l'abri Audit]; le tranchant retouché n'est pas rabattu. — 2, 3. Pointes de Châtelperron [Allier], coll. Bailleau, [types de pointes de Châtelperron]; le tranchant retouché est rabattu. — 4. Gargas [Hautes-Pyrénées], coll. F. Regnault; le tranchant est rabattu. — 5 à 8. Pointe du type de la Gravette, à dos fortement rabattu; 5 et 7, proviennent de la Gravette; 6, de Tarté; 8, de Puyjarrige, près Brive.

est une lame courte retouchée en arc d'un seul côté, surtout vers l'extrémité. Les formes acheuléennes typiques, du type ovoïde, recueillies dans le gisement de Châtelperron, avec des lames à un seul tranchant retouché et abattu grossièrement, et aussi à Germolles, avec, en plus, des grattoirs carénés, paraissent donc avoir été assez fréquemment usitées, à une période confinant au moustérien et au présolutréen. L'hypothèse d'un apport de silex plus anciens ou de remaniement est certainement inadmissible pour le Moustier et pour l'abri Audit; ce serait d'ailleurs

raiment bien étrange que ce soit toujours vers ce niveau que les coups de poing se trouvent en nombre et avec toutes les conditions de fraîcheur voulue.

Certaines formes de lames retouchées d'un seul côté en arc de cercle se trouvent au Moustier, dès les niveaux moyens, mais surtout dans les niveaux supérieurs (fouilles de M. Bourlon, fig. 2, n° 1); elles sont généralement assez trapues. Elles se retrouvent très abondamment à l'abri Audit (Les Eyzies, récoltes de M. Peyrony), avec de très rares formes de l'âge du Renne. Gargas, où ces formes ne sont pas encore bien variées, en a donné de fort nettes (fouilles de M. Regnault, fig. 2, n° 4). Un peu moins larges, à retouches plus abruptes, mais aux formes encore trapues, sont les nombreuses pointes (fig. 2, n°s 2, 3) recueillies à Châtelperron (Allier) par M. le Dr Bailleau; elles se retrouvent aussi prédominantes dans le gisement de la Roche-au-Loup, fouillé par M. l'abbé Parat dans l'Yonne, et à la base de ses fouilles dans les foyers de l'âge du Renne de la grotte du Trilobite. A la Roche-au-Loup, l'ensemble de l'outillage est encore très voisin des formes moustériennes, mais déjà des types magdaléniens apparaissent, qui sont bien plus variés et abondants dans la couche du Trilobite qui repose sur le moustérien. Parfois, comme dans la figure 2, n° 3, la base tend à former un pédoncule diffus. Telles sont les lames du *type de Châtelperron*.

Plus allongées, plus acérées sont les lames du *type de la Gravette*: les deux bords en sont à peu près parallèles; l'un d'eux est entièrement rabattu en dos épais; les retouches en sont le plus souvent réalisées par pression sur les deux faces; la pointe est généralement très aiguë, et quelquefois la base aussi, surtout dans les petites pièces; celles-ci présentent fréquemment une gibbosité plus ou moins accentuée sur le dos retouché. La série des pointes à cran atypiques de Menton paraît se relier avec ces dernières pièces, qui se trouvent encore nombreuses à la base des couches solutréennes et s'associent, à la Font-Robert, à des pointes pédonculées, et, au Trilobite, à des lames à retouche solutréenne partielle.

Les formes de la Gravette sont abondantes à Pair-non-Pair (Gironde), au Petit Puyrousseau, à la Gravette et à Gorge d'Enfer (Dordogne) ; aux Roches, M. Septier n'en a trouvé que dans la couche supérieure ; à Pair-non-Pair, le niveau en est au-dessus des assises « éburnéennes ». Au Trilobite, il y en a dans les niveaux aurignaciens et dans le niveau solutréen ; le maximum se trouve dans l'aurignacien supérieur.

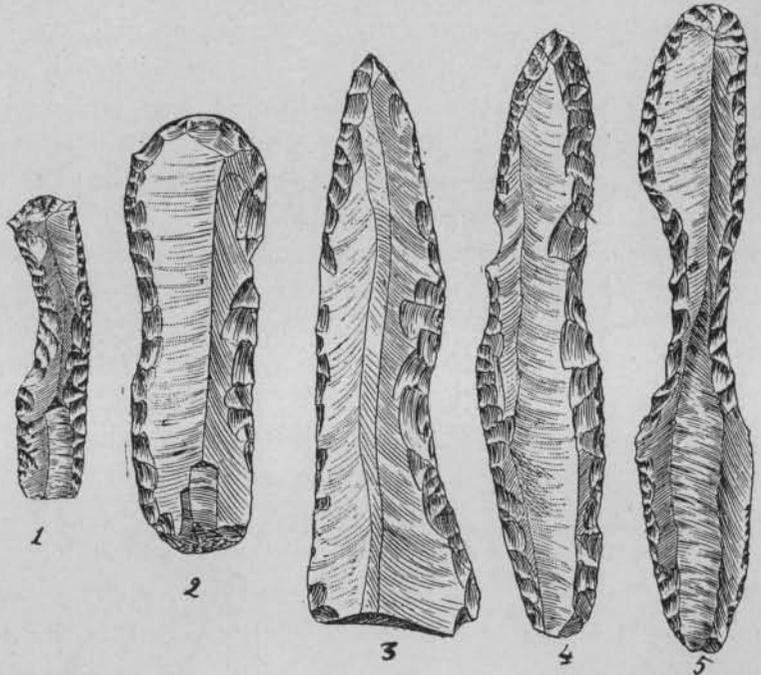


FIG. 3. — Lames à coches latérales, larges, diversement terminées. Gisement aurignacien des Cottés (Vienne), coll. comte de Rochebrune. (Demi-grandeur).

Parmi les dérivés, quelquefois contemporains, comme à Menton, mais généralement postérieurs, de ces lames à dos rabattu, se trouvent une multitude de types, dont les si nombreuses et si variées petites lamelles retouchées du magdalénien proprement dit et les « lames de canif » des couches élaphotarandiennes et élaphiennes de M. Piette.

Lames à coches. — Tous les instruments présolutréens sont très retouchés, et généralement d'une fort belle retouche qui affecte volontiers tous les bords latéraux des lames, quelle que soit la spécialisation en burin, grattoir, pointe obtuse de ses extrémités : c'est la belle retouche des racloirs et des pointes du Moustier, transportée sur un outillage où la lame a supplanté l'éclat comme point de départ des outils spéciaux. Parmi ces lames retouchées, le type de la lame appointée, c'est-à-dire se terminant par une pointe obtuse, est probablement l'un des plus fréquents, c'est lui qui caractérise assez abondamment le magma et les foyers à Chevaux de Solutré ; je le crois moins

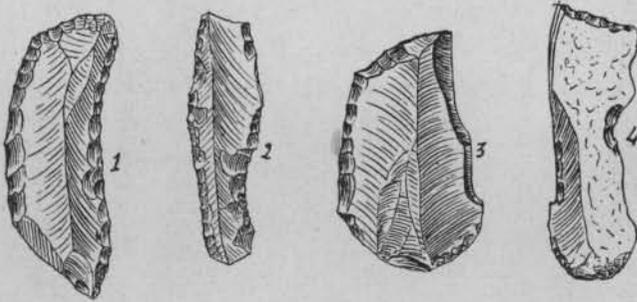


FIG. 4.— 1 et 2. Lames à coche des niveaux anciens de Solutré. — 3 et 4. Burins latéraux sur angle de lame, avec retouche terminale transverse des niveaux anciens de Solutré. (Demi-grandeur.)

répandu dans les bas niveaux et à la fin de l'Aurignacien que vers le milieu.

Mais sur ces lames, les bords latéraux présentent assez souvent — et même, pour certains gisements, très souvent — de larges coches, tantôt unilatérales, tantôt bilatérales et se plaçant alors volontiers en face l'une de l'autre, de manière à « étrangler » le milieu de la lame qu'elles affectent ; parfois, la coche se généralisant, affecte tout un bord latéral, et alors la lame devient « incurvée », tel le grattoir incurvé (fig. 3, n° 1). Ces types existent dans la plupart des gisements aurignaciens, mais ils se retrouvent un peu atténués dans les gisements de l'Allier, de la Saône-et-Loire et de l'Yonne (Tilly, Châtelperron, Le Trilobite, Solutré), (fig. 4, n°s 1, 2).

A Menton, des lames à coches très différentes se retrouvent sur des éclats de dimensions bien moindres, et qui en présentent assez souvent plus de deux; mais cependant on peut voir dans les séries recueillies par S. A. S. le Prince de Monaco, qu'il y a une transition complète des formes courantes qui se retrouvent

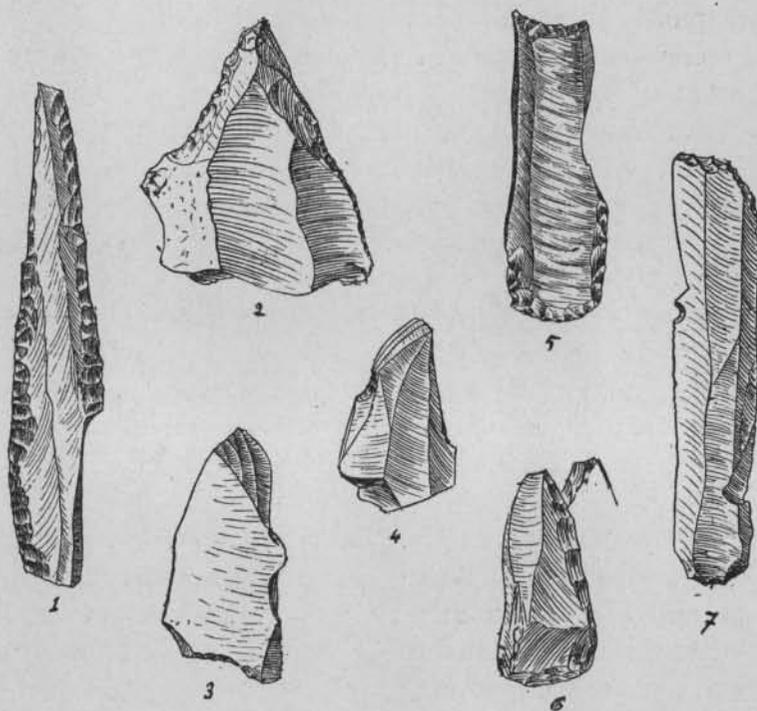


Fig. 5. — Types de burins aurignaciens. (Demi-grandeur.)

1 et 5. Les Cottés [Vienne], coll. R. de Rochebrune. — 2. Niveau de transition du Moustier, coll. Bourlon. — 3 et 6. Gargas, coll. F. Regnault. — 7. Châtelperron, coll. Bailleau. — 4. Le Bouïtou, coll. Bouyssonie. Le type busqué est bien caractérisé en 4, avec sa couche latérale, et en 3; le type latéral avec retouche terminale convexe est bien marqué en 7, et avec retouche terminale concave en 5, et à la partie inférieure de 5.

en nombre appréciable, à celles qui sont particulières au gisement de Grimaldi. D'ailleurs, les lames à petites coches multiples se retrouvent dans l'Aurignacien inférieur de Pair-non-Pair.

Burins. — Je ne m'étendrai pas longtemps sur ces instruments. Les burins au Moustier, sous des formes très lourdes,

apparaissent dès la couche moustérienne supérieure (fig. 5, n° 2, fouille de M. Bourlon). M. Piette en a trouvé dès l'extrême base de Brassempouy, également très massifs. Au Bouitou, les assises inférieures n'en présentent guère, mais les assises supérieures en ont abondamment, de tous les types déjà, avec prédominance d'un type busqué que le dessin n° 4 (fig. 5) désigne suffisamment et qui présente, en profil, un côté cintré à enlèvements multiples de lamelles incurvées, et l'autre droit avec une seule facette.

Ces observations, faites par MM. les abbés Bardon et Bouysonie au Bouitou, ont été faites aussi par M. Septier aux Roches de Pouligny, dont les couches supérieures seules, m'a-t-il dit, lui ont fourni ces burins, avec d'autres de divers types plus courants. Le gisement des Cottés, tout voisin, manque de burin busqué, bien qu'il ait donné divers autres types, comme les n°s 1 et 5 de la figure 3.

Le gisement de Gargas n'a donné que deux mauvais burins, dont un complexe (fig. 5, n° 3), qui, par un bout, rappelle le type busqué. Tarté n'est pas riche non plus (fig. 3, n° 6), du moins jusqu'ici.

A Cro-Magnon, les types les plus fréquents, en négligeant le type normal à deux facettes se coupant à angle aigu, sont du genre 1, 2, 3, et surtout 5 de la fig. 5. A Châtelperron, il y en a peu, ils sont normaux, ou sur angle de lame à retouche terminale convexe (fig. 5, n° 7).

Les foyers anciens de Solutré ont déjà tous les types, mais plus frustes et avec prédominance des types latéraux à retouche terminale oblique et rectiligne, très frustes (fig. 4, n° 3 et 4). La même observation s'applique au gisement Bourguignon du Trilobite.

Grattoirs carénés. — Deux mots seulement sur les autres types de grattoirs, pour noter que les grattoirs sur bout de lame sont généralement plus retouchés et souvent plus larges qu'à une époque plus récente ; la retouche s'étend très fréquemment aux tranchants latéraux, l'arc de cercle terminal

manifeste fréquemment une tendance à émettre une sorte de nez ou museau médian (fig. 6, n° 5); à côté d'eux, se placent des grattoirs faits sur de larges éclats ovoïdes ou circulaires, d'une retouche magnifique et qui s'étend souvent à tous les bords (fig. 6, n°s 1, 2, 3, 4).

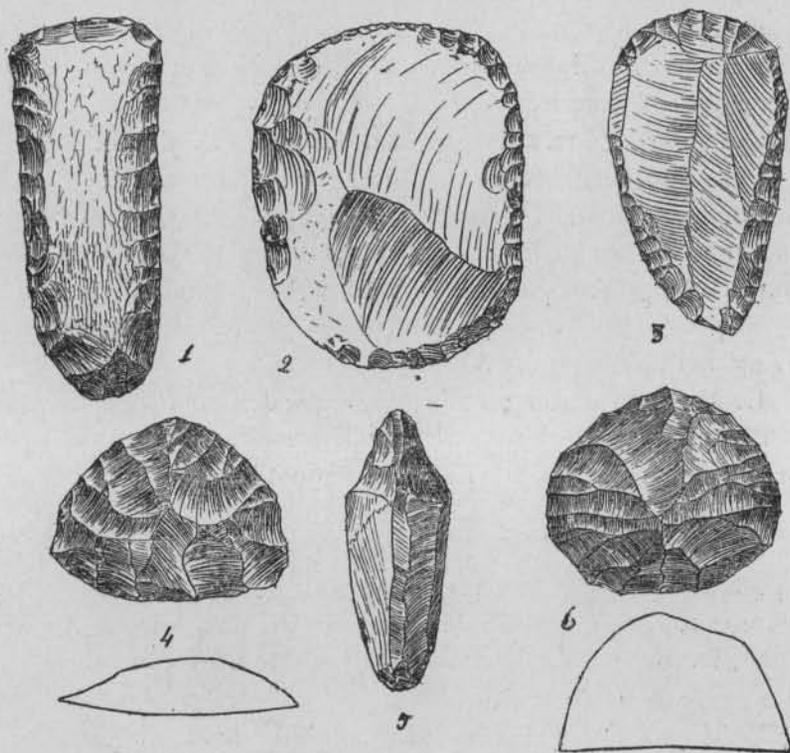


FIG. 6. — Grattoirs aurignaciens. (Demi-grandeur.)

1, 4, 5, 6. Les Cottés, coll. de Rochebrune. — 2, la Gravette. — 3, Cro-Magnon, coll. de Panniagua. (On voit les formes larges qui abondent, et la belle retouche le long de tous les bords. 5 est un grattoir à « nez »; 6 est un grattoir circulaire épais, résultat de la combinaison de deux grattoirs carénés larges.)

Dans certains cas, cette retouche présente une perfection particulière : elle est faite par longs éclats minces, parallèles, très rarement enlevés sur des éclats peu épais (fig. 6, n° 4), le plus souvent au contraire, au pourtour d'un objet très épais, quelquefois circulaire, comme figure 6, n° 6, et figure 8, n° 2, très

rarement élargi, comme fig. 8, n° 1, le plus souvent allongé, ovoïde, triangulaire, prismatique, comme fig. 8, n° 3, et toute la série de la fig. 7. Ce qui caractérise avant tout ce groupe d'instruments dont la forme est variable, mais dont l'aspect est bien reconnaissable, c'est, en dehors des retouches à aspect

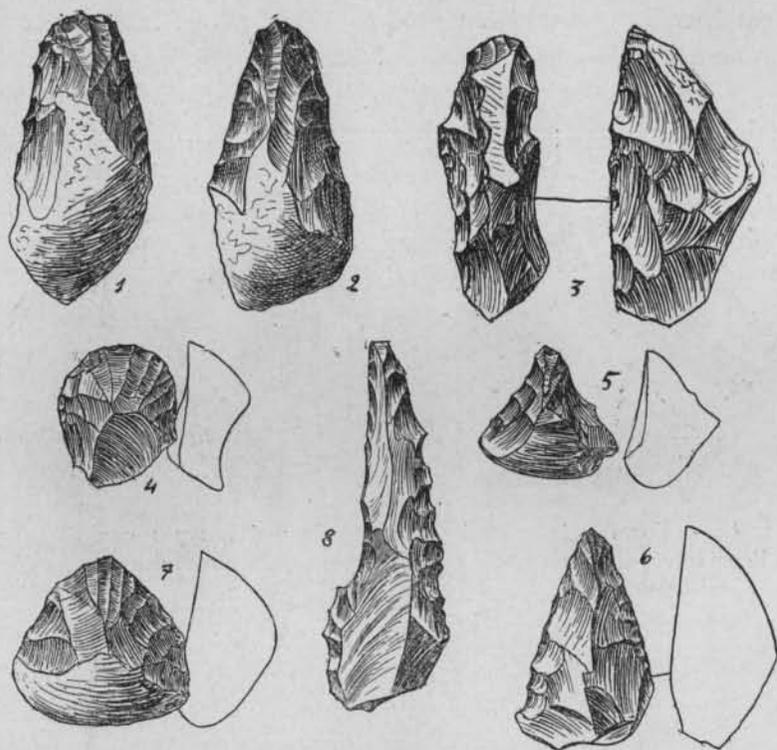


FIG. 7. — Divers types de grattoirs carénés. (Demi-grandeur.)

4 et 7, sub-circulaires; 1 et 2, ovalaires; 3, oblongs; 5 et 6, sub-triangulaires. Le n° 8 est un dérivé prismatique allongé qui passe au taraud, forme plus abondante dans le solutréen. — Provenances: 1, 2, 8, Les Cottés; 4, 5, 5, 7, Cro-Magnon; 3, Tarté.

spécial, la convexité en forme de « carène » renversée que présente l'extrémité. Ce grattoir, remarqué déjà depuis assez longtemps par M. Reverdy, M. Cartailhac, M. Piette, peut être assez facilement confondu, dans ses échantillons les moins nets, avec d'autres objets, surtout adaptés en rabot, qui se retrouvent

à des niveaux beaucoup plus élevés, comme, par exemple, à la grotte des Eyzies, à Limeuil, Dordogne (Lorthétien). Au Bouitou, cet instrument n'est pas très abondant à l'extrême base, d'après les renseignements de mes amis MM. les abbés Bardon et Bouyssonie; à Brassempouy, son niveau est aussi notablement au-dessus des couches à statuettes; il manque à Châtelperron (Allier), à la Roche-au-Loup (Yonne); il est très peu abondant et assez peu net à Solutré (1) (fig. 8), mais il existe à Spy, dans la couche aurignacienne inférieure de la grotte du Trilobite (en très petit nombre), à Germolles, à Tilly; il est

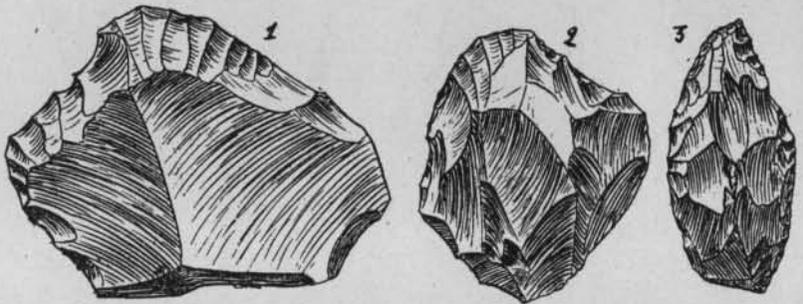


FIG. 8. — Formes de grattoirs à rapprocher des types carénés pour l'épaisseur et la retouche lamellaire; couches anciennes du Solutré. (Demi-grandeur.)

extrêmement abondant aux Roches de Pouligny, tandis que les Cottés, un peu plus anciens, je crois, en ont très modérément. A Cro-Magnon, à la Ferrassie, ils sont innombrables, ainsi que dans les niveaux moyens et supérieurs du Bouitou; enfin, dans les Pyrénées, ils sont nombreux à Tarté, à Brassempouy, sont présents à Isturitz et Aurignac, et paraissent manquer à Gargas, qui est plus ancien. Je n'en ai pas vu de la Gravette ni du Petit-Puyrousseau; ce serait peut-être un indice que cet instrument ne se perpétue pas jusqu'à la fin de l'Aurignacien; il manque en effet aussi dans l'Aurignacien supérieur du Trilobite. En

(1) Les couches du Renne en ont donné deux; il y en a 4 ou 5 dans celle du Cheval, tous un peu particuliers.

revanche, il y en a un exemplaire dans la couche moustérienne supérieure du Moustier, qui a donné aussi une belle lame à coche, et des couteaux du type de l'abri Audit (coll. de M. Bourlon). Je n'en connais aucun, même un peu différent, venant des grottes de Menton.

Outillage en os. — Certains gisements sont très dépourvus d'instruments en os, bois de renne ou ivoire; d'autres, au contraire, en possèdent très abondamment; ils diffèrent, le plus

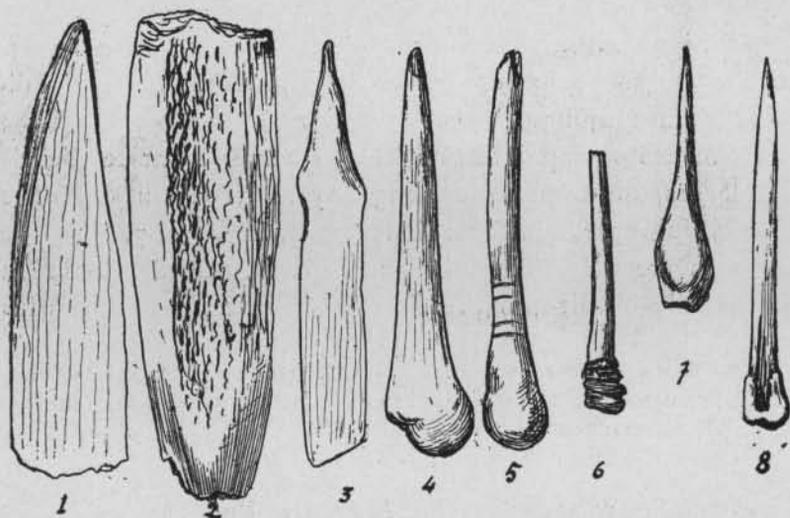


Fig. 9. — Os travaillés aurignaciens aiguisés et appointés. (1/2 grandeur.)

Les n^{os} 4 à 8 sont des poinçons à tête. — Provenances : 1, 2, 4, 5, Châtelperron; 3, Gargas; 6, 7, Le Trilobite; 8, La Gravette.

souvent, très fort de ceux du magdalénien et aussi souvent de ceux du solutréen (sauf la base de celui-ci, qui, à Solutré, à Brassempouy, à Arcy, a un outillage en os presque identique à celui de l'aurignacien). Ce qui domine, ce sont des éclats d'os longs, de petits os allongés, ou des éclats de gros os longs, affectés en spatules, en poinçons (fig. 9, n^{os} 1, 2, 3). Généralement les bois de cerf ou les os n'étaient pas sciés, comme plus tard, mais

fendus par percussion, puis usés sur une pierre, ou raclés avec un silex. Le burin, comme l'a fait remarquer M. Chauvet pour le gisement sud de la Quina, n'est pas manié comme un outil à approfondir un sillon d'abord tracé légèrement, mais il était plutôt manié comme une gouge, ceci peut même encore se vérifier dans le niveau solutréen de Solutré; au contraire, c'est déjà inexact au Trilobite, où le débitage du bois de renne en baguettes par des sillons longitudinaux approfondis par le va et vient du burin se trouve dès l'aurignacien supérieur. Les esquilles étaient arrondies généralement au grattoir concave, et bien que leur finesse les rende parfois comparables à d'assez grosses aiguilles sans chas, elles sont toujours reconnaissables, car elles ne sont pas bien calibrées, et les contours longitudinaux restent toujours un peu sinueux.

Parmi les os appointés, on trouve assez souvent des débris d'os larges, ou de petits os longs, ayant gardé tout ou partie de leur épiphyse, qui forme tête (fig. 9, n^{os} 4, 5, 7, 8); cette tête a même été réalisée de toutes pièces, dans de nombreux cas où elle n'était pas préexistante (fig. 9, n^o 6). C'est un des types les plus répandus dans tous les gisements aurignaciens, que le poinçon à tête; il présente parfois une série de coches ornementales (v. g. une grande épingle à tête, incurvée, des fouilles de Lartet à Gorge d'Enfer).

Un autre type très constant, c'est la pointe d'Aurignac, tantôt à base fendue, tantôt à base non fendue (fig. 10); elle est faite le plus souvent en os, parfois en ivoire ou en bois de renne. Il importe de ne jamais la confondre avec les pointes à base *fourchue* des gisements du Mas d'Azil, de Lorthet, Gourdan, Aurensan, etc., et avec des fragments de navettes, comme il s'en est trouvé à Raymondien, au Chaffaud, au Placard et à Laugerie, etc. (couches supérieures); ces objets caractérisent des niveaux Gourdaniens assez élevés, beaucoup plus jeunes, par conséquent.

La figure 10 ci-jointe indique suffisamment les variations du type. Les pointes à base fendue se sont trouvées à Menton, à Châtel Perron, à Spy, à Montaigle, aux Cottés, à la Chaise, à

Brassempouy (grotte des Hyènes), Aurignac, Tarté, Gorge d'Enfer, la Gravette et Cro-Magnon, — sans oublier la grotte du Trilobite (Yonne). Celles à base non fendue se retrouvent seules à Germolles, aux Roches de Pouligny, à la Quina (station Sud), à la Ferrassie, à Brassempouy (grande grotte), etc.

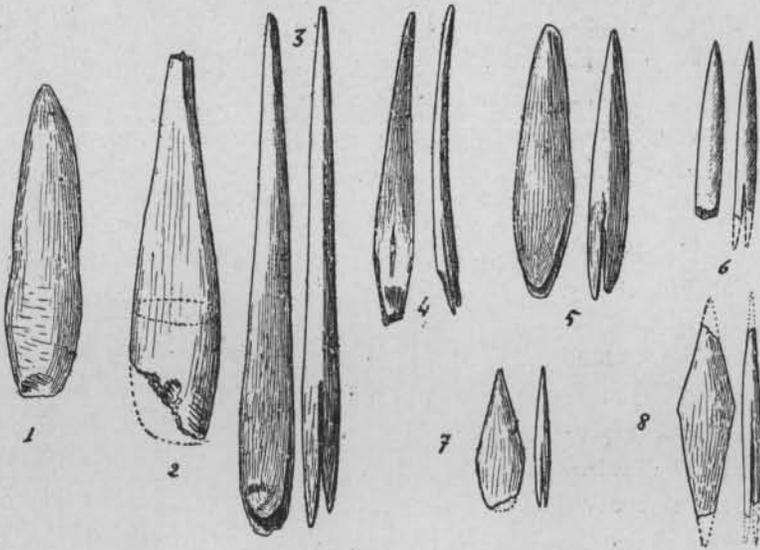


Fig. 10. — Pointes aplaties aurignaciennes, en os, à base non fendue (1, 2), ou fendue (3 à 8). (Demi-grandeur.)

Provenances : 1, assise à statuettes de Brassempouy ; 2, Le Trilobite [Yonne] ; 3 à 8, Les Cottés [Vienne] ; 6, Grotte des Hyènes à Brassempouy [Landes] ; 8, Spy.

L'outillage en os parfois assez varié, comprend encore des flacons en canon de renne (Les Cottés), des instruments à bords crénelés (Id.), des bâtons de commandement sans gravures (Cro-Magnon, Spy, Solutré), des perles en os d'oiseau, en ivoire, etc.

III. — ŒUVRES D'ART.

1° *Gravures ornementales.* — Elles sont infiniment peu variées, le plus souvent simples coches alignées en séries parallèles, ou se répétant par groupes espacés, ce sont les « marques de chasse » ; dans d'autres cas, il y a des points alignés en séries (Gorge d'Enfer). Rarement on a des constructions linéaires plus complexes : chevrons emboîtés (Spy), lignes parallèles (Trilobite), dents de loup (Pair-non-Pair, Trilobite, Spy), lignes pectinées (Trilobite), diagonales en séries (Cro-Magnon, Trilobite). Dans la couche à statuettes de Brassempouy, il y a des ornements méandriques en bas relief, et d'autres, plus finement ciselés, sur un objet conique en ivoire. Quelques lignes en forme de chevrons emboîtés ornent un galet de serpentine de la Barma-Grande, à Menton, que j'ai dessiné autrefois et que M. Capitan a publié. M. S. Reinach a publié aussi une gravure géométrique fort compliquée, de même origine.

On voit combien simple est l'ornementique aurignacienne : elle n'a pas encore puisé à la source de l'art figuré, qui naît à peine, du moins dans ses manifestations graphiques.

2° *Art figuré.* A) PARIÉTAL. — L'art de peindre et de graver sur les murailles des cavernes et des grottes a certainement commencé dès l'Aurignacien, mais il est généralement impossible de fixer directement ce qui lui revient des nombreuses figures connues, sauf pour la seule caverne de Pair-Non-Pair, où toutes les assises plus récentes que le moustérien sont antérieures au solutréen, et où des assises en place contenant tous les types aurignaciens, grattoirs carénés, lames à coches latérales, burins busqués, nombreuses pointes en silex du type de la Gravette recouvraient complètement les gravures murales découvertes par M. Daleau. Ces gravures datent donc de cette même formation, et plutôt de la partie ancienne que de la plus récente qui la recouvre.

Toutefois, la partie la plus ancienne, éburnéenne, ne recouvrant aucunement ces figures, doit être un peu plus reculée qu'elles ; c'est durant le dépôt de tout ce qui lui est superposé que les Capridés, les Équidés et les Bovidés si primitifs qui ornent les parois, y ont été incisés profondément. Cela nous permet de rapporter une partie des gravures les plus archaïques et des peintures qui présentent le même caractère, à l'époque où se développait la civilisation primitive de l'âge du Renne que nous désignerons, d'un commun accord, du nom d'Aurignacien (1).

B) *Art mobilier* : SCULPTURES. — C'est aux découvertes faite à Brassempouy, particulièrement par M. Piette, que nous devons les principales figurines humaines des niveaux aurignaciens les plus reculés ; elles sont d'un art véritable très réaliste et naïf ; ce ne sont pas des œuvres de débutants. On peut en rapprocher une figurine découverte à Sireuil (Dordogne), dans un gisement en plein air, et qui représente une femme sculptée dans un beau morceau de calcite ; les silex de ce gisement superficiel sont principalement de lourds et larges éclats, et aussi deux grattoirs carénés ; naturellement, les os ne se sont pas conservés. Les figurines de stéatite de Menton, dont plusieurs ont été publiées par MM. Piette et S. Reinach, figurent des femmes stéatopyges ou callipyges, et encore un homme ;

(1) Depuis le congrès de Monaco, la découverte de décorations pariétales dans la caverne aurignacienne ancienne de Gargas, permettrait de développer ce paragraphe. La caverne de Gargas ne présente d'autres vestiges d'occupation qu'un amas de cuisine aurignacien, situé à l'entrée de la grotte, et sous les débris du porche éboulé qui a obstrué l'ouverture jusqu'à ces derniers jours. Les décorations pariétales, découvertes par M. F. Regnault, étudiées plus à fond par M. Cartailhac et moi, consistent en mains humaines cernées de noir ou de rouge, faites au patron, en quelques ponctuations de même couleur, en rares dessins incisés figurant très grossièrement un Éléphant, des Chevaux et des Bovidés, en nombreux dessins faits avec le doigt sur l'argile du plafond, généralement complètement inintelligibles comme des gribouillages d'enfants, parfois représentant les traits essentiels d'une silhouette de Cheval ou de Bison conçue de la plus élémentaire façon. Il est remarquable qu'en Espagne, à Castillo, les mains humaines cernées de rouge sont les plus anciens dessins de cette grotte, et se rapportent aussi aux premiers essais artistiques des troglodytes cantabriques.

l'une de celles de M. Piette est *en os*, actuellement très décomposé, mais qui a été travaillé à l'état frais; elle porte, comme la plupart de ses semblables, des concrétions limoniteuses. Je crois que c'est à tort qu'elles ont été suspectées par plusieurs personnes; d'ailleurs, M. Cartailhac a remarqué, dans les séries extraites de la grotte des Enfants par M. le chanoine de Ville-neuve, un morceau de stéatite serpentineuse sculptée, mais qui est encore à l'état d'ébauche inintelligible.

A Pair-non-Pair, M. Daleau a trouvé des fragments de sculptures en ivoire dans la couche présolutréenne qui reposait directement sur le moustérien; elle contenait aussi un anneau d'ivoire supportant une belle *Cyprea* sculptée dans la même masse. L'abbé Bourgeois avait publié, à la Chaise (1), un objet analogue, mais qui, à en juger par le dessin, car l'original est perdu, devait être plus fruste.

La figurine humaine subsiste, avec des caractères très différents, dans des niveaux un peu supérieurs à l'Aurignacien, au Trou Magrite (Belgique). Dans ce dernier pays, le gisement de Spy a donné, dans un niveau aurignacien, des os découpés assez spéciaux, dont le sens est indiscutable jusqu'à présent, mais qui peuvent avoir une origine figurée.

GRAVURES. — Nous avons vu des gravures murales à Pair-non-Pair; y en avait-il de dimensions réduites?

Dernièrement, en étudiant les collections de M. l'abbé Parat, extraites par lui de la grotte du Trilobite, où les niveaux étaient extrêmement distincts et bien séparés et où le contenu de chacun a été très soigneusement mis à part, j'ai remarqué plusieurs faits importants: l'assise aurignacienne inférieure, qui reposait directement sur le moustérien, a donné un os labouré de nombreuses lignes profondes, qui font songer aux traits accumulés sur les murailles de la grotte Chabot, mais qui ne sont pas intelligibles.

(1) Il y avait aussi, à la Chaise, une assise Lorthétienne, du magdalénien supérieur, avec ciseaux cylindriques en bois de renne, dont les côtés étaient ornés de ciselures figurant des chevaux et cervidés en file, du style de ceux de la Madeleine et du Souci. M. Bourgeois ne fait aucune distinction entre ces couches.

— L'assise aurignacienne supérieure, qui contient nombre d'objets de bois de renne ornés de lignes pectinées, de marques de chasses et de dents de loup, et qui a fourni la seule pointe (1) à base fendue du gisement, avait déjà donné un os gravé d'une sorte de rameau végétal; en examinant divers galets utilisés qui en proviennent, j'en remarquai un qui présentait de nombreuses lignes sinueuses entrecroisées dans tous les sens; après un examen approfondi je reconnus plusieurs silhouettes d'animaux (Bovidés et surtout Rhinocéros tichorinus à deux cornes), d'un tracé très net, mais très primitif. Comme je publie une monographie de cet objet, je me contente de le mentionner ici, à l'appui de cette thèse, que, dès l'Aurignacien supérieur, ici très nettement sous-jacent à une couche solutréenne inférieure, elle-même recouverte par des couches gourdaniennes de l'âge du Renne supérieur, il y a non seulement des gravures primitives sur murailles, mais aussi des gravures sur de petits objets, comme un galet schisteux, qui présente d'ailleurs aussi un aspect assez primitif. On peut indiquer, comme probablement aurignaciennes, deux autres gravures sur éclats d'os, représentant, l'une, un être humain, l'autre un Bison, et provenant de Cro-Magnon. M. Daleau m'a aussi montré plusieurs essais de gravures animales, très informes, de ses fouilles aurignaciennes de Pair-non-Pair.

CONCLUSION.

De tout ce qui précède, il résulte qu'il ne reste plus aucun doute possible sur la position stratigraphique de l'ensemble des gisements du groupe d'Aurignac, ou aurignacien; ils sont incontestablement présolutréens, ainsi que MM. Lartet et Hamy l'avaient à juste titre soutenu en France dès le début, tandis que M. Dupont l'avait fait en Belgique. Depuis, M. Piette a eu beaucoup de mal à faire admettre que ses assises éburnéennes

(1) Elle avait échappé, comme telle, à l'attention de M. Parat.

étaient bien présolutréennes et constituèrent le type primitif des gisements de l'âge du Renne. Les fouilles de S. A. S. le Prince de Monaco, à Menton, ont rendu de l'actualité à ce sujet. M. Cartailhac avait été frappé du caractère archaïque de l'outillage de Tarté (Haute-Garonne), il procédait à une reprise de cette question. Moi-même, par l'étude de l'outillage des Cottés, par l'examen répété et approfondi des belles récoltes de MM. Bardon et Bouyssonie près de Brive, et par la révision de nombreuses collections, je m'y étais acheminé. M. Cartailhac et moi avons souvent échangé nos idées à ce sujet, et je ne saurais trop dire tout ce que doivent à nos conversations les pages qui précèdent.

C'est durant cette première phase de l'âge du Renne que se sont élaborés les principaux types élémentaires de silex et d'os d'où sont dérivés le Solutréen et le Magdalénien; c'est aussi dès ce moment que les premiers efforts des chasseurs de Chevaux et de Mammouths ont réalisés les figurines, les gravures sur os ou sur roches, les fresques élémentaires qui sont les premiers pas vers le grand art du magdalénien, chasseur de Bisons et de Rennes.

On a vu que j'ai souvent indiqué des particularités qui se retrouvent spécialement à un niveau particulier de l'Aurignacien : ces indications sont précieuses, mais elles ne laissent pas dans la pratique d'être d'un maniement assez délicat. En tout cas, je voudrais qu'on tende à ne leur donner qu'une valeur analogue à celle des subdivisions détaillées de l'époque de Hallstatt ou de la Tène. Cette valeur a bien une certaine signification de succession, mais elle est assez relative et plastique pour comporter à côté de la signification d'une succession rigoureuse, bien des retards, bien des survivances, bien des régressions, bien des « idiotismes » régionaux, ou même des spécialisations plus limitées, dues tantôt à des usages particuliers, tantôt à la division du travail.

M. S. REINACH demande si la désignation de *présolutréen*, qui indique seulement l'antériorité, n'offre pas d'inconvénients ; peut-être vaudrait-il mieux diviser le solutréen en étages et distinguer ces étages par des numéros d'ordre (solutréen I, II, III, etc.).

M. l'Abbé BREUIL. — S'il est possible de numéroter, comme pour les période de l'âge du Fer, les assises de l'âge du Renne, je crois que ce serait contraire à l'usage de le faire : d'ailleurs on ne peut confondre le présolutréen avec le solutréen, dont il est aussi distinct que celui-ci du magdalénien. Or, on ne peut songer à supprimer ces deux noms, il en faut donc un nouveau : M. Cartailhac et moi, nous sommes entendus avec M. Rutot pour adopter, pour l'ensemble de ces diverses assises « présolutréennes de France et de Belgique » le terme d'*aurignacien*.

M. RUTOT. — Je suis heureux de voir M. l'Abbé Breuil entré dans la voie qu'il vient de nous exposer, car la division nouvelle qu'il propose d'introduire, le *présolutréen*, vient combler une lacune considérable de la classification de G. de Mortillet, comprise entre le moustérien et le solutréen.

Il y aura bientôt quarante ans que la notion de l'existence d'un terme intermédiaire entre ces divisions a été signalée par M. Ed. Dupont, directeur du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles ; ce terme étant connu sous le nom de niveau de Montaigle (vallée de la Moline).

Je puis même annoncer au Congrès un fait nouveau : en vue de la nouvelle installation des collections recueillies dans les cavernes de Belgique qu'il a fouillées avec tant de succès, M. Ed. Dupont vient de soumettre ses nombreux matériaux à une nouvelle étude approfondie, et l'un des résultats les plus intéressants de cette révision consiste dans la reconnaissance d'un terme présolutréen antérieur au niveau de Montaigle, rencontré

avec un magnifique développement dans la caverne d'Hastière (vallée de la Meuse).

En Belgique, ce qui correspond au présolutréen de M. l'abbé Breuil, comprend donc actuellement deux niveaux successifs, l'un, le plus ancien, ou *niveau d'Hastière* ; l'autre, supérieur ou *niveau de Montaigle*.

Au point de vue des éléments lithiques, les deux niveaux montrent un outillage à aspect franchement moustérien, un peu évolué.

Si les autres éléments de l'industrie n'avaient point été conservés, il eut fallu considérer ces niveaux comme moustériens ; mais heureusement tout a été conservé, et ce sont les instruments en os qui viennent caractériser l'ensemble.

D'après M. Ed. Dupont, la caverne d'Hastière n'a été habitée que par les présolutréens les plus anciens, qui y ont délaissé un riche outillage de silex, réparti en trois niveaux distincts et superposés, mais identiques.

A de nombreuses formes moustériennes plus ou moins évoluées, comprenant le coup de poing acheuléen en décadence, s'ajoutent les premiers représentants de l'industrie de l'os, encore rudimentaire.

Plus haut, au niveau de Montaigle, à des instruments moustériens un peu plus évolués, s'adjoignent des objets en os ou en ivoire indiquant un perfectionnement évident et comprenant la fameuse pointe à base fendue, dite « pointe d'Aurignac », des sifflets en phalanges de renne, des lissoirs, des poinçons, etc.

C'est au-dessus du niveau de Montaigle qu'apparaît le niveau de Pont-à-Lesse si bien représenté au Trou-Magrite, qui correspond approximativement au solutréen.

On voit donc que M. l'abbé Breuil a eu non seulement raison de créer le présolutréen, mais aussi d'y introduire des subdivisions.

Déjà on croit pouvoir reconnaître, dans son niveau inférieur à silex à facies moustérien, le niveau belge d'Hastière.

De même, le niveau moyen correspond probablement à celui de Montaigle, les quelques variantes que l'on constate étant facilement explicables par la distance des gisements.

Certes, nos indigènes d'Hastière étaient sans doute loin d'exécuter des statuettes d'ivoire, car celles-ci n'apparaissent que dans le niveau solutréen du Trou-Magrite; mais déjà dans le niveau de Montaigle, la pointe d'Aurignac apparaît comme dans le niveau moyen de M. l'abbé Breuil, et c'est là assurément une concordance bien remarquable.

M. Ed. Dupont considère, à juste titre, nos Troglodytes comme des essaims partis du sud de la France; à leur arrivée dans nos régions, ils avaient moins évolué que les populations restées sur place et il n'y a rien d'étonnant de trouver nos présolutréens en retard sur leurs congénères de la Vézère.

Ce retard semble s'accroître, au moins en ce qui concerne les instruments de pierre, chez nos Montaigiens, qui conservent leur outillage moustérien, alors que les habitants du Périgord ont déjà adopté une industrie basée en partie sur l'emploi des lames, ce qui donne à l'ensemble un faciès magdalénien.

Enfin, il sera intéressant de comparer le niveau du Trou-Magrite soit au niveau supérieur du présolutréen, soit au solutréen proprement dit.

Il n'est pas certain que le synchronisme absolu puisse s'établir, car M. Ed. Dupont a montré que le Trou-Magrite — ni aucune autre caverne de Belgique — ne renferme d'instruments solutréens typiques, et un premier coup d'œil fait apercevoir quelques différences.

C'est ainsi qu'au Trou-Magrite, il existe bon nombre d'instruments de silex en lames, très retouchés, rappelant le présolutréen moyen de M. l'abbé Breuil, tandis que nous rencontrons au même niveau la pointe de flèche à pédoncule, que notre savant confrère français signale comme caractérisant le niveau le plus inférieur du solutréen.

Mais ces petites différences, très naturelles, n'empêchent nullement les grandes lignes de concorder parfaitement, et actuellement l'existence généralisée du nouveau terme ne peut plus être mise en doute.

Aussi ne me reste-t-il plus qu'une petite observation à présenter.

Je suis d'avis que le mot présolutréen n'est pas niable, pas plus que tous les autres noms composés qui ont été créés et qui ont toujours un caractère provisoire.

Le présolutréen est une division autonome, comme le cheléen, le moustérien, le magdalénien, etc., et dès lors il doit recevoir un nom à étymologie analogue à ceux qui viennent d'être cités.

Or, dans le cours de conversations, j'ai entendu prononcer le mot *aurignacien* comme pouvant remplacer celui de présolutréen.

Ce mot ne sonne peut-être pas aussi bien que des oreilles délicates pourraient le désirer, mais tel qu'il est il me semble acceptable et, personnellement, s'il était proposé, je ne m'opposerais pas à son adoption; il rappellerait la « pointe d'Aurignac » qui est, jusqu'ici, l'instrument paraissant assurer le meilleur synchronisme entre le Midi de la France et la Belgique.